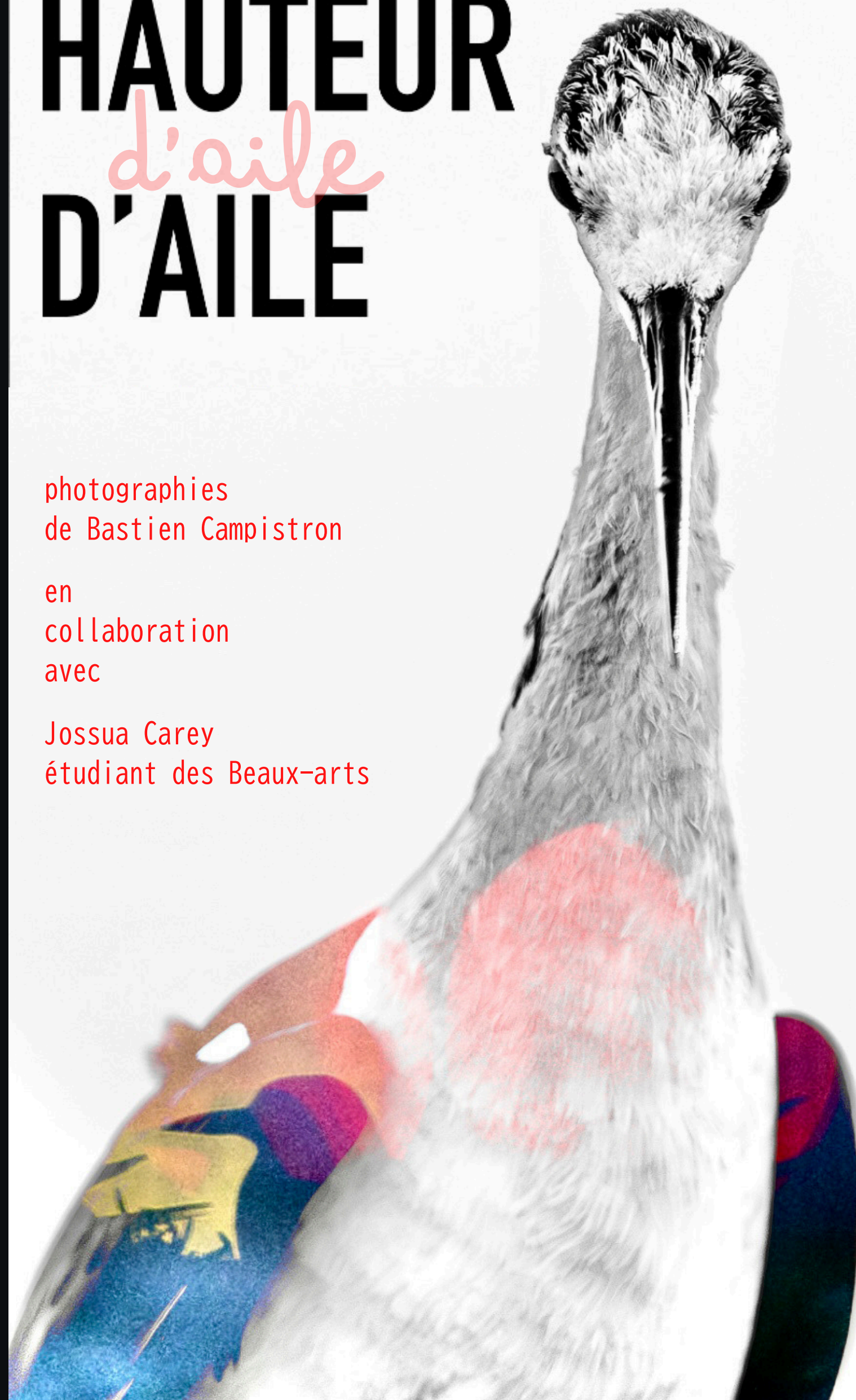


À *a* *hauteur* HAUTEUR *d'aile* D'AILE

photographies
de Bastien Campistron

en
collaboration
avec

Jossua Carey
étudiant des Beaux-arts



E
X
P
O

P
H
O
T
O



à hauteur d'aile

Conçue à partir d' un
ensemble d' images
ornithologiques ,
l' exposition développe un
parcours où les photographies
dialoguent par leurs
lumières, leurs mouvements et
leurs silences.

De ces
correspondances
naît un paysage
sensible, où
l' observation
naturaliste
s' élargit vers
une expérience
visuelle et
poétique.

L' agencement des images
invite à une circulation
libre du regard, entre
attention au réel et
ouverture de l' imaginaire.
Cette collaboration propose
une rencontre entre art et
naturalisme, où la rigueur
du regard scientifique
rejoint la liberté
interprétative de la
création artistique.



Le sable s’ est fait pierre, la pierre s’ est fait peau, la peau s’ est faite peur.
Et là-bas, une autre stérilité d’ aile : une échasse. Elle échasse son ombre dans les flaques, accuse l’ air, acquiesce à la lumière, aquatique et acerbe, et l’ autre sterne s’ en mêle, s’ en mue, s’ en meurt de jalousie. Deux histoires, deux vitesses, deux ventres d’ oiseaux vidés dans le vent.
La sterne chasse, la sterne chassée, elles s’ échangent le sol, la sueur, le sel. Ça claque, ça caille, ça colle aux pierres noires. Le bruit d’ une aile est un mot qui s’ écrase. L’ écho du cri est une tache. L’ éclat du ciel, une plaie de lumière.
Dans le rose, dans l’ orange, dans le presque rouge, tout vacille, tout s’ oublie.
La sterne tourne, tourne encore, tourne en stéréo dans son propre son, s’ assourdit d’ elle-même.
L’ autre ne comprend plus, ni le jeu, ni la chasse, ni le souffle.
Et sur l’ autre rive, l’ échasse vocifère, vocale et vaine, elle échasse et ricane,
elle vole mal, elle vole mou, elle vole mieux que la vérité,
elle tord l’ air, elle tresse les vents.
La sterne s’ en offusque, s’ en amuse, s’ en mêle, s’ en mâche.
Échasse échassante de rien, plaideuse de vent,
elle attaque la sterne d’ un coup de bec syllabique,
elle la tord en verbe, la tresse en vanité.
Sous elles, le sol respire noir.
Un tapis d’ ombres, un clapot de pierres, un chaos de froid figé.
Chaque caillou veut un nom, chaque ombre veut un cri.
Mais les oiseaux, eux, s’ effacent dans le rythme,
ils se raturent dans la lumière,
ils se confondent dans le mot aile qui devient elle.
La sterne chasse la sterne, la sterne s’ éternise,
l’ éternité s’ étire, s’ éteint, s’ étouffe, s’ étoile.
Le ciel s’ en mêle, le ciel s’ en mêle toujours.
Orange contre rose, rose contre rage.
Les couleurs se mordent, se mêlent, se mélangent en malentendu.
Et l’ échasse ricane, en coin, en cri, en cratère,
elle échasse et s’ échappe dans le vent, dans l’ azur, dans la lumière qui accuse et applaudit à la fois.
Elle a vu le duel, le double duel, la double chute,
le monde se faire bruit, se faire buée, se faire bête.
Les ailes s’ effleurent, s’ efforent, s’ effondrent.
Tout s’ entête dans l’ air, tout s’ éteint dans l’ instant.
Roche, rocher, rogne, rogomme de noir,
le sol vibre sous la vitesse des plumes.
Chaque battement soulève la poussière des siècles.
Chaque ombre frôle l’ oubli d’ un battement.
La sterne s’ enroule autour du vent,
le vent s’ enroule autour du vide,
le vide s’ enroule autour du mot encore.
Et ça recommence.
Encore la course, encore la querelle, encore la syntaxe des cris.
Les sons s’ entrechoquent comme galets dans la gorge.
Les ailes s’ enrouent, les becs s’ enlisent,
et le ciel rit, rose, orange, rosange, orose, un ciel de rumeur.
L’ échasse accuse la lumière de partialité.
La sterne proteste en silence.
Le vent rend son verdict :
il souffle, il souffle, il souffle encore.
Et tout s’ efface dans un grand halètement de plumes,
où plus rien n’ a sens, ni sol, ni ciel,
juste le bruit d’ une stérilité d’ aile
qui cherche à se souvenir de la mer.





l' avocette altière, altière et altérée, avare de mouvement,
bec en arc, arc de phrase, arc de vent,
et leurs ailes se croisent, se froissent, se reflètent, se renvoient l' air, le souffle, le vent,
la pierre, la roche, le sable, les murmures et les rumeurs, là où les répliques et l' humidité font humilités,
tandis qu' à droite, trois œufs et demi reposent, sphères tièdes, demi-mondes suspendus, demi-lunes, demi-échos, demi-résonances,
témoins immobiles de la tension, de la vitesse, de la fureur contenue, de la grâce fragile,
et chaque battement, chaque souffle, chaque froissement devient halo, devient rime, devient écho, devient lumière et vent, devient pierre et sable et ciel, et la course, et la patience, et le duel persistant, se répètent, se
reflètent, se renouvellent, se répliquent, se répondent, et l' instant, fragile et lumineux, se plie, se déplie, se tord et se tend, s' étire et s' égrène, suspendu entre la sterne, l' avocette et la veille immobile des œufs et demi,
et tout le bleu du ciel, tout le vent, tout le souffle se fond dans ce ruban unique, continu, incantatoire, où le monde semble tenir dans un seul et long battement d' aile, un seul et long halo horizontal, de fureur, de grâce, de
veille et de lumière.







Sterne naine qui plie l' air comme un papier bleu

La mer te suit comme une traînée de soupirs
Je te dessine avec les lignes d'un sourire
et tu t' enfuis dans la vitesse d' un mot
qui se déplie, se replie, et ricoche sur l' eau

sterne naine, petite scie du ciel,
tu découpes l' azur et le sel,
tu froisses les reflets,
et défais les filets.

le battement de ton aile, est une signature discrète
elle n' est amoureuse que de ceux, qui découvrent son secret.

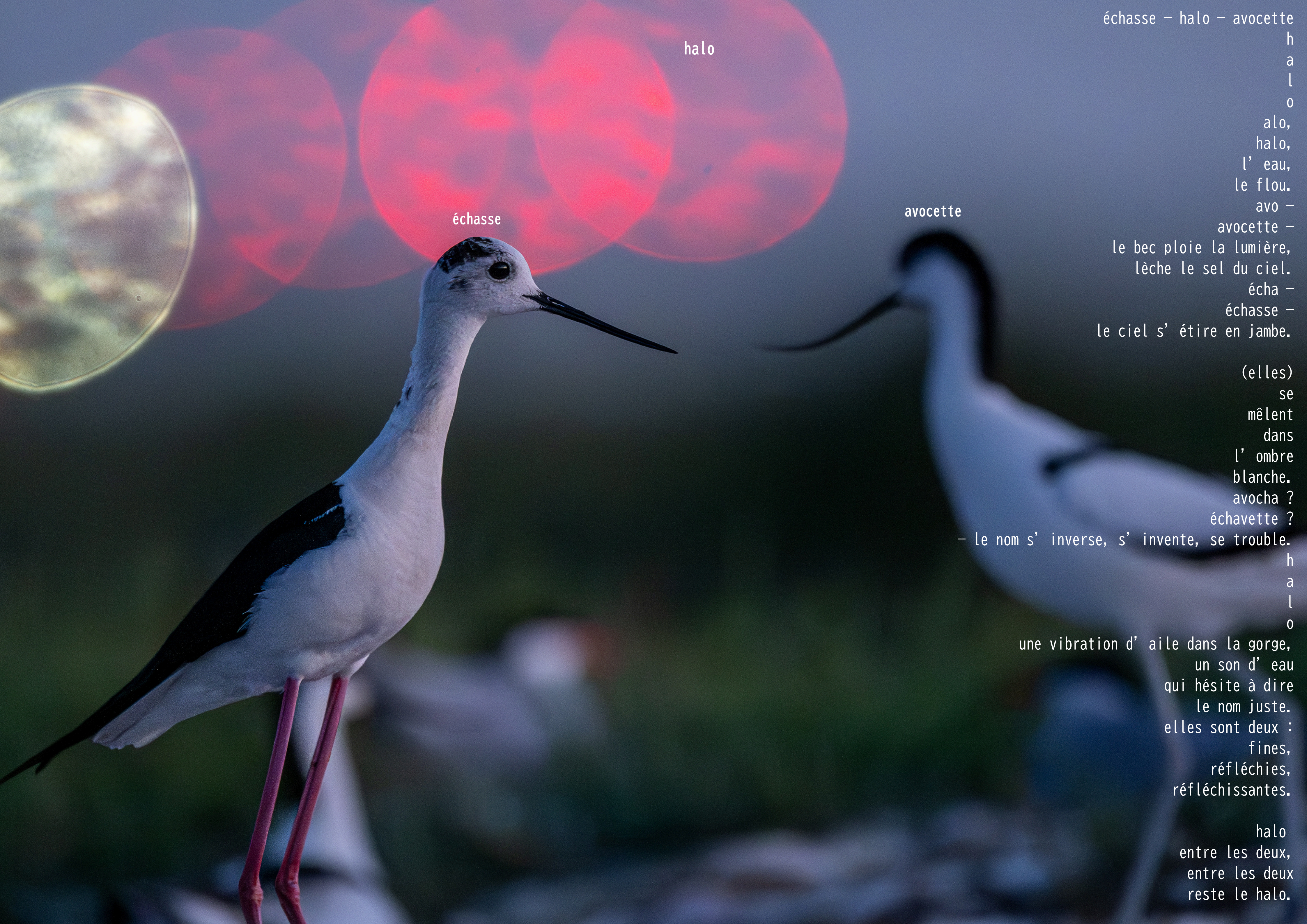
Celui que tu tiens dans ton bec tressaille comme un éclat de verre mouillé,
il glisse, glisse, glisse, entre tes griffes d' air et de sel,

tu portes le poisson comme une note oubliée,
tes yeux avalent le monde et le recrachent en fragments,
le vent devient verbe, le sel devient vers, le ciel est couvert.

Sous toi, la mer invente des lettres sans fin,
les vagues sont des virgules qui roulent et se tordent,
chaque goutte un point s'exclame, chaque reflet s'interroge,
et toi, mince éclat d' oiseau,
un halo de plumes et de mots







halo

échasse

avocette

échasse – halo – avocette
h
a
l
o
alo,
halo,
l’ eau,
le flou.

avo –
avocette –
le bec ploie la lumière,
lèche le sel du ciel.
écha –
échasse –
le ciel s’ étire en jambe.

(elles)
se
mêlent
dans
l’ ombre
blanche.
avocha ?
échavette ?

– le nom s’ inverse, s’ invente, se trouble.
h
a
l
o

une vibration d’ aile dans la gorge,
un son d’ eau
qui hésite à dire
le nom juste.
elles sont deux :
fines,
réfléchies,
réfléchissantes.

halo
entre les deux,
entre les deux
reste le halo.

anges
anges d' eau
anges couchés
ailes de calme
brûle le sel
sel de silence
anges encore
ombres d' anges
ailes tremblées
plumes de veille
veille d' ailes
anges trempés
ange de feu
anges

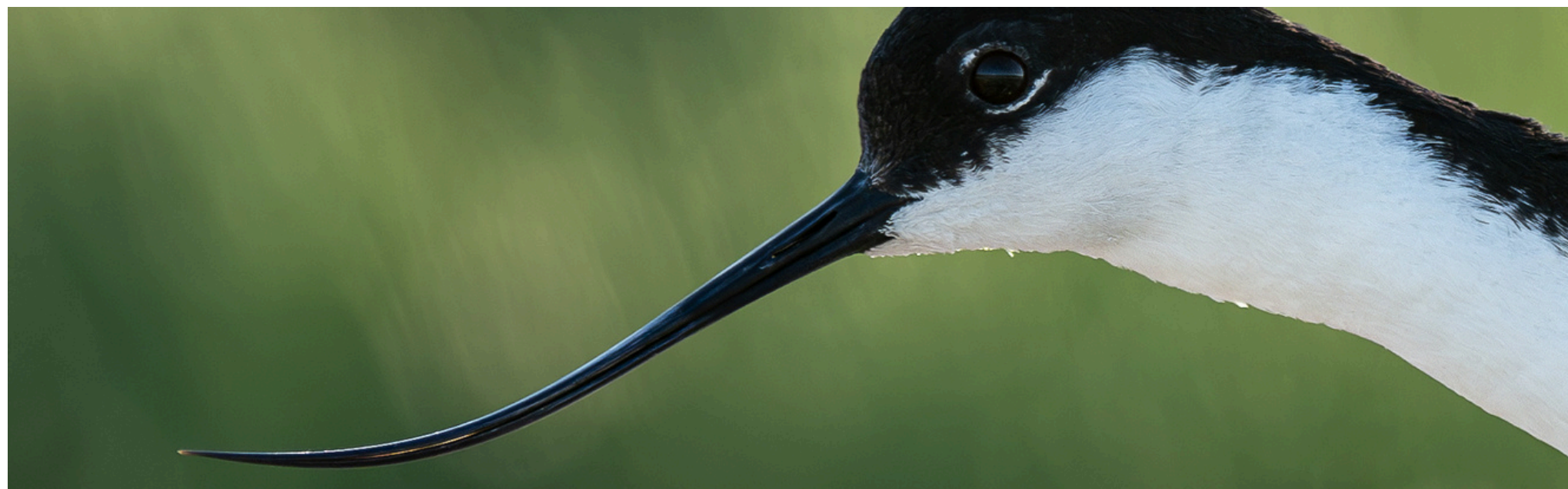
anges
anges tombent
anges tombent encore
ailes ouvertes
ouvertes brûlées
anges tombent
tombent dedans
dedans la mer
mer d' anges
anges sel
anges sable
anges tombent
tombent encore
encore tombent
anges





d' aile

r
n
e
t
n
a
h
à



à
h
a
u
t
e
u
r

d' aile





Informations et diffusion

L' exposition A Hauteur d'Aile réunit **57 photographies** accompagnées de **textes** poétiques et explicatifs ainsi qu' une **bande sonore originale** conçue spécialement pour le parcours.

Elle est proposée clé en main, prête à être installée et disponible à la location.

Pour tout renseignement, demande de dossier complet ou conditions de diffusion :

[Bastien.campi@gmail.com]

[+33 6 87 49 52 48]




Bastien Campistron